

qui se déchargeaient. Il en sera ainsi tous les jours de cette semaine, si le temps le permet. Et je me faisais cette réflexion que, dans 50 ou 100 ans, lorsque les pèlerins jouiront de tous les charmes de ce lieu de pèlerinage alors dans toute sa beauté, ils ne soupçonneront probablement pas le travail énorme et constant qui leur aura procuré cette jouissance. C'est pourquoi il est bon que la "Chronique" insère, ici, l'ensemble des travaux dont la suite aboutira à faire du Cap de la Madeleine un site charmant. Lorsque, un jour, un lecteur curieux relira, pour se distraire, quelques pages de notre "Chronique" qui alors sera vieillie, ce lecteur sera payé de sa curiosité en apprenant que le travail dont il jouit ne s'est pas fait d'un jour ni d'une seule main. Il apprendra que bien des bonnes volontés se sont unies pour cette œuvre, unies, dis-je, dans un commun désir de servir la Très Sainte Vierge et de donner à son culte plus d'éclat. Il saura qu'en l'année 1906, pendant qu'au loin nos abonnés et zélatrices travaillent de leurs prières, de leurs peines, de leurs demandes, ici nos paroissiens sont devenus de simples terrassiers. Chaque jour une petite dizaine d'entre eux amènent chevaux, pelles et voitures, et travaillent pour l'amour et la gloire de Notre-Dame.

Si le lecteur qui, dans 100 ans, relira notre "Chronique," si ce lecteur a appris un peu d'histoire il verra que notre œuvre a rassemblé à toutes les œuvres du bon Dieu : elle s'est faite peu à peu, par le concours presque anonyme de tant de bonnes volontés restées inconnues. On dit qu'autrefois les Normands du diocèse de Rouen se transportèrent à Chartres pour accomplir un vœu. Personne n'était admis dans leur association à moins de s'être confessé, et (chose méritoire) d'avoir renoncé à toute injustice. Cela fait, on élisait un chef et sous sa conduite on tirait les chariots en silence et humilité. La cathédrale de Chartres a été l'œuvre collective des petits et des pauvres pendant plusieurs siècles.

Nous osons espérer qu'il en sera un peu ainsi des œuvres de Notre Dame du Cap. Il y restera quelque chose de nous, ne serait-ce qu'un souvenir pieux mêlé aux parfums des